

— M. LAMEERE fait circuler un ♂ ♀ du rarissime *Hypocephalus armatus* du Brésil, ce Longicorne aberrant. Il donne des détails morphologiques et éthologiques sur ce si curieux coléoptère.

— M. D'ORCHYMONT attire l'attention sur une note de KAI L. HENRIKSEN sur l'homologie des organes buccaux chez les divers arthropodes (Crustacés, Arachnides, Trilobites, Myriapodes, Insectes) parue dans les Mémoires du 4^e Congrès international d'Entomologie d'Ithaca en 1928, qui viennent de paraître. Cette communication donne l'occasion à M. LAMEERE de nous faire part de ses vues sur la question.

— La séance est levée à 17,30 heures.

Les *Nepticula* des Saules en Belgique

PAR

ABEL DUFRANE

Jusqu'à présent, trois espèces de *Nepticula* habitant les Saules sont renseignées de la faune belge : *Nepticula salicis* STANTON, *N. vimineticola* FREY et *N. intimella* ZELLER. Je ne les ai jamais trouvées, mais j'avoue ne pas les avoir recherchées spécialement.

N. salicis est citée par DE CROMBRUGGHE DE PICQUENDAELE, dans son Catalogue raisonné des Microlépidoptères de Belgique (*Mémoires de la Soc. Ent. de Belgique*, t. XIV, 1906), comme ayant été trouvée dans la Forêt de Soignes et à Verrewinkel (*Cat.*, id., II, p. 116). On trouve la mine, en Belgique, en juillet, puis en septembre-octobre, sur le Saule marceau (*Salix caprea*) où elle produit des taches d'un brun pâle (les mines maculaires sont très fréquentes), tandis qu'à Vannes, en Bretagne (J. DE JOANNIS, Contribution à l'étude des Lépidoptères du Morbihan, *Ann. Soc. Ent. France*, 1908, p. 826), où elle est commune sur tous les Saules du pays, on la trouve déjà en juin.

STAUDINGER, dans son Catalogue, renseigne "*salices*". *N. salicis*, de même que *N. intimella*, sont de celles qu'on peut reconnaître presque à coup sûr, par les chemins qu'elles parcourent dans les feuilles. Pourtant, les mines de *N. salicis* peuvent affecter les formes les plus différentes (DE CROMBRUGGHE, *Ann. Soc. Ent. Belgique*, 1907, p. 403). Cette *Nepticula* trace parfois des mines longues et anguleuses ou bien des mines vermiformes ou même des mines entortillées au point d'être maculaires, et quand ces mines forment plaque et sont adossées au pétiole, elles ressemblent à première vue à celles de *N. intimella*; mais on peut facilement les distinguer. *N. intimella*, dans son jeune âge, mine le pétiole, trace ensuite un large chemin sur les deux bords duquel elle amoncelle ses crottes qui forment ainsi une double rangée. J'ai sous les yeux une mine de Saule (sp ?) venant de Vannes (Morbihan) qui m'a été donnée par l'Abbé L. DE JOANNIS; elle est très caractéristique. Dans les différentes mines de *N. salicis*, les crottes ne forment qu'une seule rangée.

M. l'Abbé J. DE JOANNIS, avec sa complaisance habituelle, m'a envoyé aussi quelques cocons de chenilles de *N. salicis*, élevées à Vannes par feu son frère, sur un petit Saule de son jardin. Il a bien voulu me confier cette suite d'élevage, après la mort du savant tant regretté. Un de ces cocons est roux jaunâtre foncé. Une des meilleures manières de conserver les cocons à l'abri de la sécheresse, c'est de les garder sous des feuilles de laitue ou de chou qui entretiennent l'humidité. On met une couche de sable sur une assiette. Sur ce sable on place les cocons et on recouvre le tout largement de feuilles des plantes nommées. Il faut éviter la putréfaction et renouveler les feuilles tous les trois ou quatre jours. Les *Nepticula*, si on les conserve dehors, n'éclorent guère avant avril.

La chrysalide est uniformément blanchâtre, d'après une dépouille provenant de l'élevage ci-dessus.

Le papillon paraît en mai et août en Belgique, tandis qu'en Bretagne, il éclôt déjà en avril.

Ni TUTT, dans son grand ouvrage, ni STAUDINGER, dans son Catalogue, ne mentionnent de variété de cette espèce. DE CROMBRUGGHE DE PICQUENDAELE avait décrit une aberration qui a son histoire. Sous le nom de *februella*, il décrit d'abord un papillon obtenu en chambre chaude, le 1^{er} février 1907, comme aberration de *N. intimella* : ailes antérieures avec une tache blanche à la côte (*Revue mens. Soc. Ent. Namuroise*, 1907, p. 12). Un mois après, il rectifiait (id., p. 14) et imprimait que son aberration ne se rapportait pas à *N. intimella*, mais bien à *N. salicis* ; la description devenait : ailes antérieures avec la bande divisée en deux parties. Six ans plus tard (id., 1913, p. 43), de nouvelles recherches lui apprenaient que HEINEMANN avait déjà signalé cette forme rare (*Die Schmetterlinge Deutschlands*, II, Abt., p. 761) et que, de plus, la description originale du type de STANTON répondait à cette description !... (STANTON, *Insecta Britannica*, p. 302). J'en ai une ♀ qui m'a été donnée par M. l'Abbé J. DE JOANNIS et provenant de l'élevage cité plus haut : éclosion du 24 mai 1920. Il se fait donc que c'est la forme la plus commune qui n'a pas de nom. En souvenir de mon ami regretté, le Baron DE CROMBRUGGHE DE PICQUENDAELE, dont les travaux sur les Microlépidoptères belges n'ont pas encore été égalés, je propose pour cette forme le nom d'ab. *crombruggheella* : les deux taches blanches, costale et dorsale, sont réunies par un trait un peu plus mince que la largeur des taches. J'en ai 4 exemplaires provenant de l'élevage cité plus haut (J. DE JOANNIS leg.). Je prends comme holotype une ♀ (éclosion du 22 mai 1920) et comme allotype un ♂ (éclosion

du 13 mai 1920). Sur les 9 cocons élevés par L. DE JOANNIS, j'ai eu 8 éclosions (du 13 au 24 mai 1920).

En Belgique, *N. intimella* Z. est renseignée comme localisée dans les environs de Bruxelles (DE CROMBRUGGHE, *Ann. Soc. Ent. Belgique*, 1907, p. 35), mais parfois abondante dans ses stations, à Uccle par exemple, sur *Salix caprea* et *fragilis* en octobre-novembre. Il en est de même en Bretagne où elle est assez commune sur tous les Saules du pays. Elle commence à paraître quand *N. salicis* disparaît. La larve trace une galerie entre deux lignes d'excréments. Pour trouver ces chenilles, il faut chercher de préférence aux endroits exposés à l'Est. On n'en trouve qu'une contre dix aux endroits orientés autrement. Pour *N. intimella*, voir DE CROMBRUGGHE : Discours présidentiel, *Ann. Soc. Ent. Belg.*, 1907, p. 403. STAUDINGER indique comme plantes nourricières : *Salix fragilis*, *S. russeliana*, *S. caprea*.

La chenille est jaune pâle, d'une couleur uniforme à part les pièces buccales qui sont brunâtres (description faite d'après une chenille préparée, prise à Vannes [Morbihan], le 6 novembre 1909, que je dois à la générosité de l'Abbé L. DE JOANNIS). Contrairement à celles de *N. salicis*, les chenilles de *N. intimella* sont d'un élevage difficile. Elles restent longtemps dans leurs mines après avoir cessé de manger ; les feuilles sont souvent déjà fort noires et fanées quand, un beau jour, les chenilles sortent presque toutes ensemble et se chrysalident sans difficulté. Mais le papillon est fort difficile à obtenir et maint entomologiste n'a pu mener cet élevage à bien ; il faut d'ailleurs humecter les cocons tous les jours. A remarquer que d'après un manuscrit de K. C. SCHÜTZE, copié par DE CROMBRUGGHE, l'élevage de cette espèce serait facile. M. DE JOANNIS le considère au contraire comme difficile et DE CROMBRUGGHE n'a jamais pu le réussir malgré le grand nombre de cocons qu'il avait à sa disposition. Peut-être les conditions de l'élevage diffèrent-elles de pays à pays ? DE CROMBRUGGHE prétendait au début que *N. intimella* ne passe pas normalement l'hiver à l'état de larve ; mais qu'il ne serait pas impossible qu'exceptionnellement certaines de ces larves puissent le faire. Il avait obtenu les cocons de cette *Nepticula*, formés en novembre (cocons de couleur variable : jaune pâle, blanc roussâtre ou brun, tous obtenus vers la mi-novembre). Pourtant, plus tard, il me confia qu'il n'avait jamais douté que *N. intimella* hivernât à l'état de chenille et que si chez lui, elles avaient fait leurs cocons avant l'hiver, c'était probablement parce qu'il les élevait en chambre chaude. Sur quoi se basait-il pour changer ainsi d'avis ? Je l'ignore. D'autres auteurs opinent pour une règle invariable, cette espèce passant l'hiver à l'état

de chenille. Le papillon paraît en mai. Ni TUTT, ni STAUDINGER ne donnent de variété pour cette espèce.

N. vimineticola FREY est renseignée par STAUDINGER comme vivant sur *Salix viminalis* et *S. alba*. Plusieurs auteurs pensent que les mines maculaires tracées dans les feuilles de *Salix alba* et *S. russelliana* ont été attribuées à tort à *N. salicis* et qu'elles sont toujours l'œuvre de *N. vimineticola*. Le Baron DE CROMBRUGGHE a trouvé en octobre 1910, sur le *Salix viminalis*, de nombreuses mines de cette espèce très répandue en Hollande, mais uniquement sur les Saules croissant au milieu d'autres essences, et jamais dans les oseraies. Cette espèce est loin d'être commune tous les ans. Ainsi, en 1912, début du mois d'octobre, le Baron DE CROMBRUGGHE DE PICQUENDAELE s'est rendu à Bergh pour s'en procurer des chenilles; il n'en a trouvé qu'une seule au matin. Les cocons diffèrent complètement de ceux de *N. salicis*. Le 13 mai 1911, il a obtenu l'éclosion d'un papillon, confirmant ainsi sa détermination première.

Cette *Nepticula* a été souvent confondue avec *N. salicis* qui est plus petite et moins blanche à l'apex et dont l'apparition est un peu plus tardive. SNELLEN (*De Vlinders van Nederland*, p. 199) prétend même que STANTON a confondu ces deux espèces. Certains exemplaires de *N. vimineticola* présentent des rétrécissements à la bande, se rapprochant donc davantage de *N. salicis*.

Les *Nepticula* des Saules, ci-dessous, sont à rechercher en Belgique :

N. uniformis HEIN., de Poméranie, sur *Salix caprea*.

N. obliquella HEIN., d'Allemagne, Suisse, Autriche, Danemark, sur *Salix viminalis* et *S. alba*.

N. dewitziella SORH., d'Allemagne septentrionale occidentale, sur *Salix caprea*.

NOTES SYNONYMIQUES sur le genre *Laccobius* ER. (COL. PALP.)

PAR

A. D'ORCHYMONT

En faisant des recherches bibliographiques pour une étude de nos *Methydrus* mon attention a été attirée sur l'*Hydrophilus bipunctatus* F., 1775, qui est un *Laccobius*. Il fut décrit d'Upsala en Suède et comme étant de petite taille, à tête noire tachée de clair devant les yeux, à thorax noir et brillant, plus clair sur les côtés, à élytres bruns mais plus clairs sur les bords et garnis chacun vers l'extrémité d'une tache claire plus ou moins visible. FABRICIUS s'en tint à cette diagnose dans toutes ses publications (*Syst. Ent.*, 1775, *Spec. Ins.*, 1781, *Mant. Ins.*, 1787, *Ent. Syst.*, 1792 et *Syst. El.*, 1801) sauf que dans la troisième et la quatrième il associa à l'espèce une synonymie incompréhensible, le *Dytiscus fuscipes* de LINNÉ, l'*Hydrophile* noir strié de GEOFFROY et qu'en 1801 il y ajouta encore un synonyme non adopté, la *Chrysomela minuta* de LINNÉ. Les auteurs suivants, OLIVIER, HERBST, PAYKULL, LAPORTE DE CASTELNAU admirent ce *bipunctatus* mais l'interprétèrent à leur façon. Il est difficile de savoir ce qu'ils acceptèrent sous ce nom, il ne paraît d'ailleurs pas utile de le rechercher. Il semble résulter cependant de leurs écrits qu'ils ne visaient pas la même espèce que FABRICIUS. Mais en 1868 THOMSON fit un premier pas vers une distinction plus approfondie des formes existantes et admit le *bipunctatus* dans le groupe à élytres régulièrement ponctués-striés, toutefois sans justifier sa manière de voir. Encore plus tard, en 1874, ROTTENBERG publia dans la *Berliner Entomologische Zeitschrift*, XVIII, p. 305, sa "Revision der europäischen *Laccobius*-Arten" dans laquelle il interpréta plus longuement les formes connues, y compris le *bipunctatus*. Or il est facile de s'assurer en comparant les descriptions de THOMSON et de ROTTENBERG en même temps que des matériaux correctement déterminés, que ces auteurs n'expliquent pas la même espèce, la diagnose du second